

BECQUET (*Augustin-Jean-Marie*). Ingénieur-Agronome, Directeur à l'INEAC (Ixelles, 4.6.1899 - Palma de Majorque, 29.5.1974). Fils de Gustave-Laurent-Albert-Marie, ingénieur des mines à l'U.M.H.K. et de Dona Victoria Perez y Garcia; époux d'Anne-Marie-Joséphine-Hélène Schreiber.

En 1918, A. Becquet achevait sa formation secondaire qu'il avait poursuivie en même temps qu'il se perfectionnait pour le dessin dans une école St-Luc de la capitale. L'art du dessin par son exigence des choses bien faites devait devenir pour A. Becquet, à la fois un passe-temps, une discipline de travail et un mode d'expression de sa personnalité distinguée.

Bien que son père fut polytechnicien et qu'il eut la capacité de le devenir aussi, il manifesta très tôt son penchant pour la connaissance de la nature et son intérêt pour la biologie. C'est ainsi qu'il entra à l'Institut agronomique de l'Université catholique de Louvain où il obtint le diplôme d'ingénieur agronome en 1921.

Son service militaire achevé à l'aviation comme candidat officier-observateur, il retourna à l'Institut agronomique en qualité d'assistant à la chaire de zootechnie (Prof. Frateur) pour être attaché au contrôle des élevages d'élite supervisés par la chaire.

Après avoir complété sa formation jusqu'en septembre 1923, il entama alors sa carrière coloniale comme ingénieur agronome au service de la Société internationale forestière et minière (FORMINIERE).

Arrivé à Boma le 8 novembre 1923, il rejoignit Tshikapa, siège de la direction africaine de la Société. Très rapidement et compte tenu de sa spécialisation, il est désigné pour l'élevage que la Société commençait dans la région de Kanda-Kanda (Lomami). Ce fut pour A. Becquet le début d'une période riche en aventures et en imprévus car, à l'époque, il n'existait ni routes, ni chemin de fer, ni installations. Parti le 6 janvier 1924 de Tshikapa par le chemin des caravanes, il arriva à la ferme de Lulamba, après trois semaines de marche. Cette ferme et celle de Kambaye sur la rivière Luilu devaient devenir deux centres principaux de ce qui fut ultérieurement la Société des Elevages congolais (S.E.C.). Dans ces deux postes, tout restait à faire. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'A. Becquet dut donner la priorité à la production de matériaux pour la construction notamment d'un « dipping-tank ». Il eut aussi à assurer le transport du matériel et du ciment importés qui devaient être portés à dos d'homme depuis Mutombo-Mukulu (Kaniama); il fallait donc organiser les relais et assurer leur fonctionnement régulier. Cela impliquait de nombreuses allées et venues le long des pistes.

Fin 1924, la construction du rail Bukama-Port Franqui (ILEBO) avait bien avancé et on pouvait envisager le transport du bétail importé sans rupture de charge jusqu'au pied des plateaux et faciliter ainsi l'acheminement des animaux vers la zone du Lomami, en réduisant les risques au maximum. A. Becquet fut chargé d'organiser à Kamina un centre de transit avec « dipping-tank », enclos et pâtures et de préparer les itinéraires entre la gare de débarquement et Kamina et entre Kamina et le lieu de destination. Les débarquements furent organisés à Kabondo-Dianda, à Kaluma et enfin le dernier à Kamina. Les arrivages, à Kamina, par lots de 200 têtes, se sont étalés entre le 25 mai et le 12 juillet 1925. A. Becquet avait lui-même conduit une dizaine

de lots entre la gare de débarquement et Kamina et il participa au transfert du troupeau de 3 200 têtes vers leurs lieux de destination; malgré de nombreux avatars, cette aventure se termina heureusement et A. Becquet peut ainsi partager le mérite des pionniers de l'élevage bovin dans les savanes méridionales congolaises.

Il reprit alors, pour une année, son métier d'agronome botaniste en vue de localiser les zones les plus propices à l'élevage et d'y délimiter les diverses sections. Ce fut pour lui l'occasion d'enrichir l'herbier commencé dès son arrivée.

En août 1926, il rentra en congé en Belgique où, à l'occasion d'une démonstration de tracteurs, il rencontra le professeur Edmond Leplac, directeur général de l'Agriculture au Ministère des Colonies; ce dernier lui proposa d'entrer au service de l'Etat et de prendre en charge un projet de colonisation que le Directeur général voulait lancer le long du rail alors en construction. A. Becquet accepta la proposition.

Reparti pour le Congo en mars 1927, et conformément aux recommandations du directeur général Leplac, il fut désigné pour la Province du Katanga, District du Lomami. Il rejoignit le chef-lieu du District: Kabinda par bateau et caravane via Pania-Mutombo. Sa mission fut précisée par le Chef du District et après quatre mois et demi de prospection, il déposa son rapport final; celui-ci fut approuvé.

Le Centre de colonisation et la station d'essais se développèrent à proximité de la gare de Mukishi, elle-même proche du Centre de Kamina. A nouveau tout était à faire sans aides valables pour la construction et pour l'exécution du programme qui, outre l'installation de colons, prévoyait la formation de conducteurs de tracteurs comme celle de bouviers. A. Becquet dut, une fois de plus, pratiquer tous les métiers manuels sans toutefois négliger trop l'étude des problèmes agronomiques que la pauvreté du sol ne simplifiait pas.

En 1928, la Station de Mukishi fut rattachée à la Régie des Plantations de la Colonie (REPCO) qui gérait déjà, au Katanga, les Stations de Katentania et de la Munama; ce parastatal bénéficiait d'une certaine autonomie budgétaire. A. Becquet accepta le détachement à la REPCO, qui coïncidait avec la fin des gros travaux d'installation. Il put alors aborder les vrais problèmes de l'agriculture et de la colonisation et en faire ressortir les difficultés.

En février 1930, il rentra en Belgique où il se maria et, après son congé, il repartit pour la station de Mukishi; il y arriva le 13 octobre et reprit la station au colon stagiaire qui avait assuré l'intérim.

A cette époque, la crise économique mondiale faisait sentir ses effets; le Gouvernement du Congo eut à restreindre ses dépenses et les stations agricoles n'échappèrent pas au véritable élagage des services qui fut opéré.

La station de Mukishi, bien que parmi les plus récentes, fut une des premières fermées; le terrain, le matériel et les animaux furent cédés à un privé, A. Becquet fut désigné pour la station de la Munama où il devait assurer l'intérim de la direction pour la reprendre ensuite. Le programme de la Station de la Munama, proche d'Elisabethville (Luhumbashi), couvrait les activités agricole, horticole et zootechnique, justifiées par la proximité d'un grand centre: élevages laitier et avicole, vergers divers, productions maraîchère et fourragère. A. Becquet put enfin consacrer une partie plus importante de son temps à l'expérimentation. Cela ne dura guère car la crise mondiale s'intensifiant, les restric-

tions budgétaires entraînaient la fermeture ou la mise en veilleuse de nombreuses autres stations de la REPCO et de l'Etat. Les stations du Katanga furent mises en liquidation au début de l'année 1932. A. Becquet réintégra les cadres du Gouvernement qui l'affecta aux Territoires sous tutelle du Rwanda-Burundi; il arriva à Usumbura (Bujumbura) le 3 mai 1932 et fut désigné comme agronome de Résidence à Kitega (Burundi).

Physiquement solide et moralement trempé, A. Becquet s'adapta sans difficulté à cette mission de vulgarisation qui lui donnait, pour la première fois, l'opportunité de prendre contact avec le paysan africain peu évolué. Pendant six mois, en caravane, il parcourut les pistes du Burundi visitant pépinières et champs de caféiers dispersés dans les collines, sans négliger les cultures vivrières si importantes dans ces régions à famines.

En octobre 1932, il fut transféré à la Résidence du Rwanda à Kigali. Comme au Burundi, l'extension de la culture du caféier en milieu rural l'amena à visiter tout le pays en caravane. Cette période fut pour A. Becquet une occasion particulièrement propice à l'enrichissement de ses collections botaniques et zoologiques. Il s'est en outre intéressé au vocabulaire agricole local, vocabulaire qui lui a permis de rédiger un premier manuel destiné aux élèves de l'école moyenne d'agriculture d'Astrida (Butare). Il quitta Usumbura le 23 septembre 1933 pour y revenir le 27 avril 1934. Entretemps, tirant profit de ses vacances en Belgique il s'inscrivit comme élève libre à l'Université catholique de Louvain pour suivre quelques cours à la chaire de Botanique sous l'égide du grand maître que fut le Chanoine Grégoire.

A son retour à Usumbura, il fut adjoint au Chef du service de l'Agriculture des Territoires: Edouard Everaerts. Au départ en congé de ce dernier, A. Becquet assura les fonctions de chef de service. C'est pendant cette période (1935) que l'auteur de cette notice, alors Chef du secteur oriental de l'INEAC (Institut National pour l'Etude agronomique du Congo) rencontra, pour la première fois, A. Becquet qu'il connaissait cependant de réputation pour ses services à la REPCO. La personnalité correspondait à la réputation: homme intelligent, actif, affable, bon sans faiblesse, habile en négociation et qui pouvait traiter des dossiers avec méthode et célérité sans perdre contact avec le terrain. Cette rencontre fut à l'origine d'une solide amitié et d'une collaboration longue et sans faille.

En mars 1936, il fut désigné pour la Province Orientale du Congo pour être adjoint au chef du Service de l'Agriculture à Stanleyville (Kisangani).

Après une période de congé, il revint le 14 novembre 1937 à Stanleyville comme chef du service de l'Agriculture. Son séjour à Stanleyville sera de courte durée et lui laissera juste le temps de jeter les bases d'un service adapté aux nécessités de la Province qui connaissait un développement agricole particulièrement important et diversifié. Il avait, en effet, été désigné pour être adjoint au Directeur général de l'Agriculture, à Léopoldville (Kinshasa); il y arriva en août 1938. Il y fut chargé particulièrement de l'enseignement agricole et de l'organisation du Fonds de réserve cotonnier instauré par le gouverneur général Ryckmans en vue d'assurer une rémunération régulière et équitable aux producteurs africains. Ce Fonds devait être définitivement institué par le Décret cotonnier du 18 juin 1947, sous le nom de Caisse de réserve cotonnière.

A Léopoldville, A. Becquet consacra une

large part de ses loisirs à la gestion du Jardin zoologique de la ville et à la rédaction du *Bulletin de la Société de Botanique et de Zoologie*, société dont il sera fait membre d'honneur pour les services rendus de 1938 à 1946.

En mai 1940, la Belgique était entraînée dans la guerre mondiale et A. Becquet se trouva séparé de son épouse par les événements; ils ne se retrouveront qu'en août 1942. Réserviste de la Force publique il voulut reprendre du service actif mais le Gouverneur général le maintint dans ses fonctions civiles.

Un régime de congés en Afrique ayant été instauré pour la période de guerre, A. Becquet choisit de séjourner en Angola, séjour qui lui permit de faire des récoltes botaniques et zoologiques notamment dans la zone aride de Mossamédès et sur le haut plateau de Sâ-da-Bandera; il ramena en plus quelques couples d'oiseaux pour le Jardin zoologique. Vers la même époque et compte tenu de sa réputation de naturaliste, le Gouverneur général le chargea, en plus de son travail normal, et pour la durée de la guerre, de la conservation des collections destinées aux Musées et Instituts nationaux belges. On peut rappeler ici qu'au cours de sa carrière en Afrique, A. Becquet a enrichi les collections zoologiques belges de plus de 350 spécimens d'oiseaux et de mammifères, de quelques milliers d'insectes; l'Herbier national de son côté reçut 1 300 taxa.

Début 1943, A. Becquet fut chargé du développement de la production de matières végétales stratégiques notamment le caoutchouc et les oléagineux. Pour les oléagineux, il s'agissait surtout d'organiser la récolte et le transport. Pour le caoutchouc, le problème était plus compliqué du fait de la faible production, à l'époque, de caoutchouc d'*Hevea* et de la nécessité de recourir aux méthodes de cueillette dont les populations africaines gardaient un mauvais souvenir. A. Becquet fit tout ce qui était possible pour alléger la peine des producteurs tout en les rémunérant décentement. C'est ainsi que le Congo a vu sa production annuelle de caoutchouc passer de 1 000 t au début de la guerre à 12 000 t avant la fin de celle-ci. Cette gomme provenait en majorité de l'exploitation des lianes et des herbes à caoutchouc par les Africains de la brousse.

Fin 1946, pour des raisons personnelles, A. Becquet sollicita l'interruption de sa carrière dans les services de l'Etat et son détachement à l'INEAC. Celui-ci l'accueillit sans hésitation et à la grande satisfaction de l'auteur de cette notice qui trouvait en A. Becquet le collaborateur direct souhaité au moment où l'INEAC, après la guerre, réorganisait ses services et préparait le grand essor que l'Institut allait connaître les dix années suivantes. Comme assistant au Directeur général en Afrique, A. Becquet prit en main tout ce qui relevait de l'administration y compris les services généraux et les œuvres sociales. Il trouva dans ces fonctions l'occasion de manifester toutes ses qualités d'organisateur méthodique.

Au départ de l'auteur de cette notice, nommé directeur général au siège de l'Institut à Bruxelles, A. Becquet assura les fonctions de directeur général en Afrique de juin 1949 à mai 1952 avec une interruption de quelques mois passés à l'Administration centrale, où entre-temps il avait été nommé directeur. A son retour définitif en Belgique, il avait consacré 28 ans et 8 mois de sa vie au service du Congo dont 24 ans de présence effective.

Comme directeur à l'Administration centrale de l'INEAC, A. Becquet fut chargé à nouveau de l'administration générale et plus spécialement des investissements en Afrique. Pendant cette période il a assumé de lourdes

responsabilités car le budget extraordinaire pour les dix années de Plan décennal était de l'ordre du milliard de francs. En plus, A. Becquet représenta l'Institut auprès de certains organismes comme la Compagnie belge de colonisation au Katanga (COBELKAT), le Fonds du bien-être indigène (F.B.E.I.) et l'Institut des Parcs Nationaux du Congo (IPNC); il fut membre du Comité de Direction de ces deux derniers organismes.

Début 1960, l'indépendance du Congo était accordée en principe et des dispositions devaient être prises pour garantir les intérêts du personnel et c'est ainsi qu'on confia à A. Becquet la charge de rédiger un nouveau règlement pour les pensions et qu'il devint membre fondateur de l'a.s.b.l. « Providentia et Securitas » qui se substituait au Fonds de pensions de l'INEAC.

Entre-temps l'indépendance du Congo était devenue une réalité et ses suites malheureuses avaient ébranlé l'édifice construit avec tant de peines. Pour A. Becquet qui était sentimental et qui avait peine à réaliser que tout ce à quoi il avait contribué risquait d'être perdu, ce fut un tel choc que sa santé en fut ébranlée. Il acheva cependant ce qu'il avait encore à faire pour apurer des litiges administratifs et comptables nombreux et c'est en septembre 1962 qu'il put ranger définitivement ses dossiers soit trois mois avant la cessation complète des activités de l'Institut à Bruxelles.

S'il eut de la peine à abandonner ses activités professionnelles, il avait cependant assez de ressources pour s'occuper utilement. Avec son épouse, il reprit un travail, déjà commencé en Afrique, par correspondance, travail relatif à l'histoire de quelques familles proches des leurs. Il put à son aise visiter de nombreux conservatoires d'archives du pays et ce qui au départ était un passe-temps est devenu un travail de réelle valeur scientifique qu'A. Becquet, au fil des jours, agrémentait d'enluminures artistement réalisées.

Il ne put mener ce travail à bonne fin car la mort le terrassa brutalement le 29 mai 1974. Il laisse le souvenir d'un homme affable, bon, toujours prêt à servir.

Distinctions honorifiques: Officier de l'Ordre royal du Lion; Officier de l'Ordre de la Couronne; Chevalier de l'Ordre de Léopold; Etoile de service en or avec une raie; Médaille du Centenaire du Congo; Effort de guerre colonial.

14 mai 1975.

F. Jurion.